

Jacques Marx

LE THEME DE L'ANDROGYNE AU XVII^e SIÈCLE

Le 24 février 1626, la nuit de carême-prenant, Louis XIII dansa à l'Hôtel de Ville, devant les Prévôts des Marchands et les Echevins le Ballet de la Douairière de Billebahaut. Il s'agissait d'un ballet-mascarade fondé sur un prétexte assez simple, - la Douairière de Billebahaut et son amoureux, le Fenfan de Sotteville envoient convier les plus illustres rois et princes des cinq parties du monde à assister au grand bal qu'ils donnent chez l'hôtesse de Clamart, - mais propice à la présentation d'une suite d'entrées burlesques, fantaisistes ou exotiques. Cette dernière caractéristique est, selon Marie-Françoise Christout, déterminante dans l'évolution du ballet de cour en France¹. Pour l'éminente historienne du ballet, le divertissement de la Douairière constitue en effet un bon exemple de l'éviction du style mélodramatique cher au duc de Luynes, et de son remplacement par une formule où prédomine l'élément grotesque. Grotesque et exotisme contribuent notablement à la cocasserie des diverses entrées, dont la pantomime nous a été conservée dans une suite de dessins aquarellés dus à Daniel Rabel, - un peintre et dessinateur très marqué par la vogue de l'orientalisme, et qui a d'ailleurs illustré des relations de voyages de Deshayes de Cournemin et de Feynes². L'une de ces entrées, - celle de l'Amérique, - retiendra particulièrement notre atten-

tion: on y voyait un personnage au teint bronzé, couvert de plumes, introduire le fantôme d'Atabalipa, roi de Cuzco, porté dans un palanquin par des esclaves demi-nus. Venaient ensuite des Américains également emplumés cherchant à se saisir de perroquet et enfin d'étonnants androgynes: la partie droite était masculine /pourpoint de cuir, chausse, moustache, une masse à la main/; la partie gauche, féminine /longue jupe à volants, sein nu, chevelure flottante; dans la main, une quenouille/. Nous savons certes, par Henry Prunières³, que les personnages doubles, en particulier les androgynes, étaient fréquents dans les ballets de cour. Nous saisissons également tout le parti que l'imagination choréographique est susceptible de tirer de telles figures antithétiques: la relation qu'en donne le livret imprimé en 1626 mentionne l'effet recherché dans la mise en scène de ces "extravagants Androgynes ... lesquels, pour garantir leur Ballet des atteintes de nos censeurs, mettent en comparaison le pas terre à terre avec le dispost⁴. Mais ces considérations sont, à notre avis, loin d'épuiser un sujet dont l'étrangeté apparente dissimule toute une problématique, partiellement perçue par M.F. Christout, et intimement liée à l'histoire des mentalités. Car le merveilleux exotique, la vogue grandissante des singularités orientales semblent se superposer ici à de très anciennes obsessions géographico-mythiques sur le thème des races fabuleuses; à la tradition, - comme le croit M.F. Christout⁵, - de la culture platonicienne en faveur au XVI^{ème} siècle; sans doute à la tradition hermétique liant la séparation des sexes à la Chute originelle; et peut-être à l'exploitation de ce motif dans certaines zones de l'hétérodoxie philosophique et religieuse au XVII^{ème} siècle. On se propose ici de démêler l'écheveau d'une série d'analogies rattachées au thème de l'hermaphrodisme, et qui contribuent à la structuration d'une

image mentale au profil puissamment original.

Observons tout d'abord qu'un lien direct entre la Douairière et la réalité américaine semble difficile à établir. Evidemment, Atabalipa est connu: il ne s'agit ni plus ni moins que d'Atahualpa, dernier Inca du Pérou, assassiné par Pizarre à Cuzco le 29 août 1533. Prunières⁶ estime, - hélas! sans l'ombre d'une preuve, - que le ballet de la Douairière avait emprunté ce personnage à Adriano Bancheri: mais *La Nobilita dell'asino, di Attabalippa dal Peru*, attribué en effet à Bancheri et traduit en français en 1606⁷, est un éloge facétieux de l'âne en forme d'anecdotes, sans aucun rapport avec l'Amérique du Sud. Il est, par contre, plus significatif peut-être de constater qu'un certain lien conceptuel semble rapprocher le personnage historique d'Atahualpa à l'androgynie. Un livre relativement récent, et remarquablement informé sur les structures mentales de la civilisation incaïque, *Les derniers Incas du Cuzco* de Franklin Pease G.Y. /Tours 1974, p. 145-147/, analyse en effet le développement, en rapport avec les changements provoqués par la domination européenne dans l'organisation des Andes aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, d'un mouvement messianique connu sous le nom d'Inkarri. Or, l'Inkarri, centrée sur une "vision des vaincus" postérieure à la conquête, postule le retour de l'Inca, la restauration androgynique de l'Ordre, à partir du Chaos. Comme le montrent les appendices introduits par Pease, il y a en outre de nombreuses identifications dans la tradition orale entre Atahualpa et Inkarri. Nous pensons que dans *La Douairière* de Billebahaut, le dernier Inca du Pérou n'apparaît toutefois qu'accidentellement, et parce que son nom à consonance exotique favorise un merveilleux facile et de pure pacotille. Il nous paraît, par contre, très important de mentionner les vers composés pour l'entrée des Américains, que Prunières attribue à André Bor-

dior⁸, mais qui sont plus probablement, selon une conjecture d'Henri Busson⁹, de Racan:

"Nos terres ny nos moeurs ne sont plus incogneës,
C'est là /en Amérique/ qu'on trouve aux coeurs de la
Et que la liberté fidélité
Fait voir, comme les corps, les âmes toutes nûes",

"C'est la seule contrée où le siècle doré
Malgré l'ire des Dieux est toujours demeuré".

Ces stances avaient attiré l'attention de Busson en raison de l'espèce de mirage qu'elles véhiculent, mirage de primitivisme, rêve traditionnel faisant des Américains les plus innocents et les plus heureux des hommes. On n'ignore pas, en effet, que le mythe du bon sauvage inspire déjà Les Iles fortunées de Ronsard et Les Cannibales de Montaigne. L'idée de peuples heureux, justes, paisibles, emplit les relations des missionnaires, et, en 1613-1614, la présence à Paris de six Brésiliens Topinamboux devait donner une sorte de concrétisation à ces fantasmes, si bien étudiés dans les travaux de Gilbert Chinard¹⁰. Comme le note H. Busson¹¹, l'éloge des Iroquois et de la Nouvelle-France dans Le Quinquina de La Fontaine contient des accents "pré-rousseauistes" ou "post-ronsardiens" en grande partie inspirés par les récits écrits, ou oraux, des voyageurs. Le siècle doré de Racan perpétue les obsessions des cosmographes médiévaux partis à la recherche du paradis terrestre, tout le fatras des légendes relatives aux Terrae incognitae, à l'existence d'un peuple de bienheureux, d'une "gens boatissima", telle que la voit par exemple Pierre d'Ailly dans la célèbre Imago Mundi¹². Mais il y a plus. Dans ce contexte de folklore merveilleux, prédisposé par les traités pseudo-scientifiques et les vieux Bestiaires à accorder crédit aux histoires de monstres fabuleux les plus folles, l'hermaphrodisme fixe

également l'imagination: pour Geoffroy Atkinson, c'est une des raretés les plus souvent attestées par les voyageurs¹³. Nous ne serons pas aussi affirmatif; mais il est effectivement fait allusion à certains phénomènes de ce genre dans des récits qui ont connu une grande diffusion. On songe par exemple à la relation que donne Pierre Bergeren du voyage de Jean Carpin, envoyé par le pape Innocent IV en Tartarie en 1246, où il est fait allusion à un peuple exclusivement composé de "monstres ayans la semblance de femme"¹⁴; ou à la description de Sumatra par le même auteur: "Au reste, il y a une chose remarquable en cette isle, c'est qu'elle porte plusieurs hommes hermaphrodites; ce qui semble provenir de la trop grande abondance de semence, mais imparfaite, causée par les especeries et drogues chaudes du pais"¹⁵. Gilbert Chinard a même inclus dans sa bibliographie des récits de voyages une Description de l'Isle des Hermaphrodites de Thomas Artus /1605/; mais à tort, car cet ouvrage ne concerne nullement un pays exotique; c'est une satire des moeurs efféminées de la cour de Henri III!¹⁶.

En tout état de cause, s'il est une aberration mentale où s'exprime le fantasme du rare, de l'exceptionnel, voire de l'impossible, c'est bien la spéculation sur l'hermaphrodisme. Aberration mentale, ou peut-être autre chose. Il est clair que les hermaphrodites sont des monstres, que Gilbert Lascault, d'ailleurs, classe judicieusement parmi la catégorie des "monstres par organes surajoutés", après les êtres bicéphales de l'héraldique¹⁷. Cette typologie est traditionnelle, et souvent utilisée dans les vieux manuels de curiosa du XVII^{ème} siècle, ou les traités sur la magie naturelle. Ainsi, Gaspard Bauhin /1560-1624/ compose en 1614 un De Hermaphroditorum monstrosorumque, partuum natura, qui étudie les hermaphrodites sous l'angle de la monstruosité, et des malformations susceptibles

d'atteindre le fœtus. Un chapitre spécial /XXXVII, p. 577-982/ traite des hermaphrodites dans les Iles fortunées et aux Indes. De même, un médecin allemand, Heinrich Kornmann /+1620/ est l'auteur d'un *De miraculis vivorum* /1694/, qui passe en revue l'existence d'une série de monstres: les hermaphrodites, les pygmées, les géants, et aussi les cyclopes et les femmes à barbe¹⁸. Un professeur de médecine de Louvain, Cornelius Gemma /1535-1579/, défend l'idée, dans un *De naturae |divinis characterismis* /Anvers 1575/, que les monstres sont apparus sur terre après le cataclysme universel et la confusion de la Tour de Babel¹⁹. Des cas étranges ont, en outre, été périodiquement signalés. Ainsi, en 1478, celui d'un moine hermaphrodite à l'abbaye d'Issoire²⁰; un autre, relaté par Jean Molinet²¹; un autre encore, évoqué par Jean Dorat²²; ou, plus tard, l'apparition d'un androgyne en Guyenne, vers 1669, qui fut condamné par jugement des Capitouls de Toulouse à prendre le nom /il se faisait | nommer Marguerite Mallaure/ et les habits d'un homme²³. A ce propos, le secrétaire de la Royal Society, Edmond Halley, exprime son scepticisme, et écrit à Wallis, le 9 avril 1687: "There is some difficulty to believe this story, though it seems well attested, being from a noted physitian of the place; but the bantring ridiculing humor of that light nation makes me suspect all that comes from thence"²⁴. Certains cas de "grossesses mâles" furent également communiqués à l'Académie des sciences, - en 1697 notamment, - et Fontenelle dut dénoncer le "bruit absurde" d'un événement semblable en 1700²⁵.

Bien entendu, ces "singularités de la nature" ont peu de rapports avec les élégants androgynes de La Douairière. Comme le démontre Gilbert Lascault²⁶, l'âge classique exclut la monstruosité de son champ de perception, ou le travestit par le style: les chevaux marins, les cen-

taures et les petits faunes de Versailles sont des monstres "domestiqués" dans un certain cadre esthétique.

Il va de soi qu'on pourrait faire appel à des explications logiques, si l'on considère l'hermaphroditisme à la lumière du transsexualisme en général, et des phénomènes qui lui sont souvent associés, comme le transvestisme ou des formes plus banales d'homosexualité. Les spécialistes modernes du transsexualisme n'ont d'ailleurs pas manqué de rappeler des antécédents historiques et culturels, dont beaucoup sont célèbres. Par exemple, Richard Green et John Money font état de toute une tradition, allant de Tirésias au chevalier d'Eon, en passant par Néron, Héliogabale, le pape Jean VIII, Henri III, l'abbé de Choisy et l'abbé d'Entraques. Les mêmes auteurs ont également décelé une imprégnation considérable du phénomène chez les tribus indiennes d'Amérique du Nord²⁷. Cependant, si l'hermaphroditisme est toujours un écart par rapport à la norme, il est impossible de le cantonner dans des données exclusivement médicales et pathologiques. On connaît le succès de ce concept dans la culture gréco-romaine, mais on peut se demander si les nombreuses représentations figurées de l'hermaphrodite, en même temps que d'innombrables allusions littéraires, - chez Hérodote, Platon, Théophraste, Diodore, Pline, - correspondent bien à une réalité médicale. Car cette dernière est si rare, si exceptionnelle, qu'on ne saurait l'accorder avec l'extrême récurrence de l'idée et de l'image chez les Grecs et les Romains²⁸. Aussi Marie Delcourt pense-t-elle que la synthèse figurée des deux sexes, si fréquente dans la culture antique, mais qui n'en inspirait pas moins la terreur, est nécessairement un symbole ayant une signification indépendante de toute norme esthétique²⁹. Il faut donc en considérer l'insertion dans le contexte plus large des systèmes symboliques.

Selon C.G. Jung, l'hermaphrodisme est un archétype, une des composantes de la libido, exprimée à travers une série de légendes sur la bisexualité originelle³⁰. Des figures hermaphrodites très primitives /de l'âge du bronze par exemple/ et à dominante uroborique³¹, aux formes supérieures que le symbole de la coniunctio a pu prendre, dans le mythe de Shiva-Shakti ou dans celui d'Eros et Psyché³², la mère primordiale est le plus souvent bisexué, caractéristique qui concerne les profondeurs les plus éloignées de l'inconscient. La nature bisexuelle des dieux cosmogoniques semble se référer à un fantasme de non-différenciation, d'union des contraires, adapté à un état très archaïque d'évolution de la pensée. L'ens primum a toujours eu un caractère antithétique. Dans la mythologie égyptienne, Amon, l'eau primordiale, est mâle et femelle. Les théories jungiennes admettent encore que l'apparence, dans Job. 40-41, de Behemoth /eau-femelle/ et Léviathan /désert-mâle/ n'était peut-être pas sexuellement différenciée dans un mythe primitif³³. Ce qui est nettement, dans Job, un couple de deux monstres mâles, ne se sépare que dans la tradition post-biblique. En somme, la tendance à la dichotomie est nécessairement liée à la genèse du monde³⁴. Dans cette perspective, l'hermaphrodite mythologique devait sans doute s'intégrer dans le contexte de la magie de la fertilité. Mais Jung estime que cette image profondément primitive a pu, finalement, atteindre avec le développement de la civilisation de très hauts niveaux de signification, ce qui est d'ailleurs pour lui, sur un plan plus général, une preuve de la grande vitalité des archétypes et de leur pouvoir d'union entre la pensée consciente et l'inconscient collectif³⁵. Peut-être étroitement dépendant du psychisme de l'anima, - de la part féminine présente dans l'homme, l'archétype s'est ensuite restructuré, - toujours selon Jung³⁶, autour de nouvelles valeurs vé-

hiculées d'une part par la philosophie hermétique, d'autre part, par l'alchimie.

Dans le premier cas, on peut évoquer soit la syzygie divine ou la nature hermaphrodite du Créateur; soit la spéculation sur l'androgynie intérieure, l'homo adamicus. C'est bien le cas dans les textes syriaques³⁷, dans le Poimandres, - qui parle du Nôûs Dieu, "étant mâle-et-femelle" /ἄρρενόθηλος³⁸, - ou dans la conception de l'homme céleste androgynie, chez Philon d'Alexandrie³⁹. Les sectes gnostiques chrétiennes accordent beaucoup d'attention à cette spéculation: pour Simon le Mage, l'esprit primordial est l'arsénothélys, et la perfection spirituelle consiste à retrouver en soi la totalité qu'implique la bi-sexualité⁴⁰. Nous soulignerons le fait que, dans cette tradition, l'androgynie est étroitement adaptée au scénario mythique de la Chute. Sur ce point, le commentaire de Marsile Ficin ne laisse aucun doute: les androgynes primitifs, ceux qui furent punis, - c'est-à-dire dédoublés, - pour avoir escaladé les cieux, jouissaient à l'origine d'une intégrité absolue, cumulant la perception de la lumière surnaturelle et de la lumière naturelle, la compréhension simultanée des choses d'en haut et des choses d'en bas⁴¹. Les docteurs de l'amour platonicien tirent parfois de cette anthropologie fantastique des effets poétiques, comme Antoine Héroët qui, dans un poème sur L'Androgynie /1542/, clôture une interprétation galante sur l'inconscience des "moitiés" qui ne se sont pas retrouvées, par la théorie de la perte de la lumière divine⁴².

Dans le second cas, le contexte est plus obscur; mais il est évident que l'hermaphrodite alchimique hante l'imagination des compilateurs. Le pseudo-Avicenne parle de l'Elixir, "serpent en rut se fécondant lui-même"⁴³; la Turba philosophorum du "composé s'engendrent lui-même"⁴⁴. Il existe également des représentations emblématiques fi-

gurant l'androgynisme hermétique; et le Livre des Figures de Nicolas Flamel décrit les "natures conjointes et meriees, la masculine et la féminine ... et se sont faictes en un seul corps qui est l'androgynisme des anciens"⁴⁵.

La constitution d'une image androgynique au XVII^{ème} siècle est donc le résultat d'un processus d'élaboration très complexe, mêlant constamment des données objectives à des ferments de sublimation. Nous espérons simplement montrer que le contexte primitiviste de La Douairière ne fournit pas à lui seul un cadre interprétatif suffisant, du moins si on le limite à la notion de pays lointain, et presque de pays alternatif. Il faut aller plus loin et déboucher sur une structure de genèse par différenciation. Qu'il s'agisse de tératologie foetale, de primitivisme exotique, d'archétypes cosmogoniques ou d'alchimie, la structure de base, l'innervation est une ontogénèse dichotomique, par séparation et bipartition. On va voir maintenant comment ce mécanisme informe la pensée hétérodoxe.

Il faut en effet noter que les deux textes "androgyniques" du XVII^{ème} siècle le plus souvent cités, et même compilés, ont tous deux une origine hétérodoxe. Il s'agit d'abord d'un passage étrangement "anatomique", et presque obscène, de la Vie de demoiselle Antoinette /Bourignon/ écrite par elle-même /Amsterdam 1683/, qui explique l'autofécondation ovipare de l'Adam primitif⁴⁶. La complaisance que met la visionnaire du troupeau galeux à décrire les menus détails de la "ponte" est plus que suspecte. Au point que Pierre Bayle, qui voyait dans cette description une manifestation incongrue des "égaremens" de la Bourignon, avertit son lecteur qu'il ne peut refuser à la vérité historique le détail de ces images "sales et obscènes"⁴⁷. Un éditeur moderne a même avoué qu'il n'osait pas, par bienséance, transcrire ce texte dans son intégrité!⁴⁸

L'autre référence est bien différente, puisqu'on la trouve dans l'utopie bien connue de Gabriel Foigny, *La Terre Australe connue*, dont la première édition est de 1676. En effet, les Australiens y sont présentés comme ayant les deux sexes; s'il arrive qu'un enfant naisse chez eux unisexué, ils l'étouffent. Ils sont nus, et pourtant, le héros de l'histoire, Jacques Sadeur, n'est jamais parvenu à comprendre comment se fait chez eux la génération⁴⁹. Bien qu'une longue discussion philosophique s'ensuive, à propos de la perfection absolue que suppose la présence dans un être humain des deux sexes, la plupart des commentateurs de Foigny se sont montrés très intrigués par l'introduction de ce curieux épisode. G. Chinard rapproche cet élément descriptif de la tradition des Images du Monde, sans autre forme de procès⁵⁰. R. Ruyer, très vague, trouve que le thème est bizarre et de mauvais goût, mais "vraiment utopique"⁵¹. Emile Pons⁵² et Frédéric Lachèvre⁵³, tout aussi évasifs, suggèrent timidement une possible allusion à Antoinette Bourignon, ou à Platon, sans prendre la peine d'explicitier la filiation. D'autres encore condamnent sans appel une idée qu'ils jugent absurde⁵⁴, ou ne veulent pas lui attribuer une quelconque importance⁵⁵. Dans le meilleur des cas, on se satisfait d'une explication psychologique: pour J. Max Patrick, l'hermaphrodisme serait seulement ici le symbole de la plénitude d'une personnalité⁵⁶, tandis que, songeant manifestement à certains détails de la vie de Foigny, Marie-Louise Berneri pense à une satire de la morale chrétienne en matière sexuelle, et à un refus du puritanisme calviniste dont l'auteur eut à se plaindre⁵⁷. En définitive, seul W.L.J. Decoo a pensé à insérer l'image dans l'ensemble de la problématique religieuse discutée à l'époque du libertinage érudit⁵⁸. Pour lui, il s'agit d'une critique de la théologie trinitaire: Foigny produit en effet l'argument selon lequel tout ce

qui a besoin d'un second être pour agir et se reproduire est nécessairement imparfait. Il faudrait aussi songer à un refus de la dualité homme-bête: seuls les êtres bisexués n'ont rien de la bête, ce qui entraîne une affirmation de la bestialité des êtres unisexués et une démythisation de l'origine divine de l'homme. Dès lors, on comprend mieux la présence de l'androgynisme dans l'utopie de l'âge classique: loin d'être une image fortuite, une incongruité due à quelque excès d'imagination, elle devient une pièce de la machine mise en place contre l'exégèse biblique traditionnelle. Pour en être convaincu, il suffit de se référer à l'article Sadeur du Dictionnaire historique et critique⁴⁹. Pierre Bayle traite de l'hermaphrodisme des Australiens chez Foigny, se montre bien au fait de la tradition livresque sur le sujet, mais conclut que, finalement, toute cette histoire n'a été imaginée que pour tromper la censure, "... en cas qu'on voulût faire tenter fortune à un système Prédamitique". Et il ajoute: "Si La Peyrere se fût servi de ce tour, il se seroit épargné bien des affaires". On se retrouve ainsi dans le cadre d'une polémique importante dans l'histoire de l'herméneutique biblique, celle qui concerne le prédamitisme scripturaire. L'idée de base est évidemment que la Bible ne saurait être une histoire complète de l'humanité, et qu'en réalité de nombreux millénaires séparent la création de l'homme en plusieurs endroits, de celle d'Adam, premier juif, d'où dériverait la race élue. Cette thèse pouvait s'appuyer sur les relations de voyages, dont la liaison avec le développement de la libre-pensée, chez les successeurs de Gassendi et de Descartes, est mise en évidence par G. Atkinson⁵⁰. L'existence de peuples heureux, harmonieux, n'ayant eu connaissance d'aucune révélation, et vivant par conséquent dans l'ignorance totale du péché, constitue une objection majeure. De fait, on constate dès le XVI^{ème} siècle

cle une formulation du problème de la Chute en fonction des nouvelles réalités géographiques: par exemple, on rapproche aux "Adamions" /les Adamites/ d'avoir été plus "impertinens" que les peuples d'Amérique, tenus dans l'ignorance du péché attaché à la nudité⁶¹; ou on discute Saint Augustin, - qui ne nie pas absolument la possibilité physique des antipodes, mais s'oppose fermement à l'idée qu'elles puissent être habitées⁶², - sur la descendance d'Adam⁶³. Il est donc possible que, par le biais d'une contestation antitrinitaire implicite, et par sa dimension "primitiviste", le vieux mythe androgynique ait fusionné avec le préadamitisme, ce qui expliquerait la présence de certain androgynes dans les relations de voyages évoquées plus haut. Mais ce n'est pas absolument prouvable, Bayle étant le seul, - selon toute apparence, - à suggérer cette éventualité. Ce qui est sûr, par contre, c'est que l'androgynie adamique est un topos théologique dans la tradition rabbinique. Commentant Matth. XIX. 4-6 et Marc X. 6-9. F. Lenormant pense qu'il est fait allusion plutôt à la tradition juive qu'à la Vulgate latine⁶⁴: la première n'hésite pas à admettre qu'Adam fut créé à la fois homme et femme, sa compagne 'Havâh, sa moitié féminine ayant été séparée de lui pour former une personne distincte pendant son assoupissement. Un lexique du XVII^{ème} siècle confirme cette interprétation⁶⁵. Quant au préadamitisme lui-même, il constitue une des armes favorites de la critique biblique: le calviniste français La Peyrère /ensuite convert au catholicisme/, que cite Bayle, fut un de ses propagandistes les plus zélés. Son premier écrit, Du Rappel des Juifs /s.l. 1643/ fut répandu partout, sans nom d'auteur, par ses amis Mersenne, Guy Patin, Bourdelot; mais son Systema theologicum ex preadamitarum hypothese /s.l. 1655/ lui valut les foudres de l'Inquisition: arrêté à Bruxelles en février 1656, il dut abjurer pour obtenir sa libéra-

tion. Nous ne porterons pas de jugement sur l'importance effective des écrits de La Peyrère dans l'histoire de la critique biblique. Les avis sont en effet partagés: si A. Lods voit dans son oeuvre l'ancêtre immédiat du *Tractatus theologico-politicus* de Spinoza⁶⁶; Georges Gusdorf, par contre, le considère seulement comme un aventurier intellectuel misant sur un succès de scandale, et qui n'aurait convaincu personne, pas même Richard Simon⁶⁷. Mais du point de vue qui nous occupe, il n'est peut-être pas inutile d'insister sur les relations de La Peyrère avec tout un cercle d'amis, où l'on relève les noms de Mersenne⁶⁸, de Gui Patin, - qui parle de pensées "extravagantes" mais reconnaît toutefois que l'Amérique n'est pas de la création d'Adam⁶⁹, - de Le Prince, ami de Bourdelot, etc.: tout un milieu dénié où, selon l'expression de René Pintard, le préadamitisme a été "un des plus originaux, un des plus plaisants hochets du libertinage"⁷⁰. Archétype, image ou thème littéraire, ou encore, pour René Pintard, simple objet de spéculation, l'androgynie est un fantôme dynamique. Né des profondeurs obscures d'un rêve primitif de parturition, il accompagne toute l'histoire collective de l'homme et culmine dans les visions eschatologiques les plus élaborées du romantisme allemand: chez Johann Wilhelm Ritter, qui prévoit l'avènement de l'androgynie parfait, dont Eve, "Christ-Femme", n'était qu'une ébauche⁷¹; et chez Franz von Baader, qui pose l'androgynie comme fin idéale de l'humanité⁷². Le mystère de la coniunctio alchimique, symbole d'unité, de suppression des oppositions, accède ainsi au statut des grandes méditations transcendentales.

NOTES

¹ Les Ballets-Mascarades des Fées de la Forêt de Saint-Germain et de la Douairière de Billebahaut, et l'oeuvre de Daniel Rabel, Revue d'histoire du théâtre /Paris 1961/, I. p. 7-24; Le Merveilleux et le Théâtre du Silence /Paris-La Haye 1965/, pp. 264, 284 et passim.

² M.F. Christout, Les Ballets-Mascarades, op. cit., p. 23.

³ Le Ballet de cour en France avant Benserade et Lully /Paris 1914/, p. 180.

⁴ Grand Bal de la Douairière de Billebahaut, Ballet dansé par le Roy, au mois de Février 1626 /De l'Imprimerie du Louvre, 1626/, dans Paul Lacroix, Ballets et mascarades de cour de Henri III à Louis XIV /1581-1652/ /Genève 1868/, p. 155. Une description du ballet apparaît dans les Mémoires inédits de Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne /Paris 1828/, éd. F. Barrière, I. o. 336-345 /Essai sur les moeurs et les usages du XVIIe siècle/.

⁵ Le Merveilleux, op. cit., p. 403 n 11.

⁶ Op. cit., p. 128 n 2.

⁷ La Noblesse, excellence et antiquité de l'Asne. Traduit de l'italien du seigneur Attabalippa /Paris, F. Huby, 1606/. Quérard, Supercherries littéraires dévoilées /Paris 1869/, I. col. 396, donne la date de 1602.

⁸ Op. cit., p. 194. Cette attribution, qui figure également dans Lacroix, op. cit., III. p. 155, est mentionnée dans le recueil Ballets, opéras et autres ouvrages lyriques, par ordre chronologique depuis leur origine /Paris, 1760/, p. 56. Bordier eut la charge des vers pour toute une série de ballets de cour entre 1615 et 1640, dont celui de Renault et Armide /1617/, de Tancrede /1619/, des Bacchantales /1623/, des Triomphes /1635/.

⁹ La pensée religieuse française de Charron à Pascal /Paris 1933/, p. 413. Ils figurent dans les Oeuvres complètes de Racan, éd. Tenant de Latour /Paris 1857/, I. p. 189 /Pour un Américain dansent à un ballet/, et sont d'ailleurs signés R. dans le livret publié par Lacroix /op. cit., III. p. 158-159/.

¹⁰ L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française au XVIIe et au XVIIIe siècle /Paris 1934/; L'Exotisme américain dans la littérature française au XVIe siècle /Paris 1911/.

- 11 Littérature et théologie /Paris 1962/, p. 178.
- 12 A. Graf, Miti, leggende e superstizioni del medio evo /Torino 1925/.
- 13 The Extraordinary Voyage in French Literature before 1700 /New York 1920/, p. 58.
- 14 Relation des Voyages en Tartarie /Paris, Michel Soly, 1634/, p. 348. G. Atkinson, op. cit., p. 56, rapproche semblable description de celle d'une communauté de femmes, ou Cité des femmes, installée au Maghreb /The Geographical Part of the Nuzhat-Al-Qulub composed by Hamd-Al-lah Mustawfi of Qazwin, trsl. G. Le Strange, Leyden 1919, II. p. 266-267/.
- 15 Les Voyages fameux du sieur Vincent le Blanc, Marseillois ... redigez fidellement par Pierre Bergeron /Paris, Gervais Clousier, 1649/, I. p. 138. A remarquer que l'auteur évoque plus loin, la mort tragique d'Atahualpa /II. p. 128/.
- 16 Voir le texte dans le Journal de Henri III, roy de France et de Pologne, ou Memoires pour servir à l'histoire de France, par M. Pierre de L'Estoile, nouvelle éd. /La Haye-Paris 1744/, p. 1-178.
- 17 Le Monstre dans l'art occidental. Un problème esthétique /Paris 1973/, p. 136-137.
- 18 L. Thorndike, A History of Magic and Experimental Science /New York 1941/, VII. p. 279. Dans un autre écrit le Tractatus de Virginitate /Nürnberg 1706/, Kornmann s'interroge sur les phénomènes d'auto-fécondation chez la jeune fille /Cap. XIII, p. 33-34, "Num virgo ex ses impraegnari queat?"/.
- 19 Thorndike, ibid., VI. p. 408.
- 20 "En ladicte année, au moys d'octobre, advint au pays d'Auvergne que, en une religion de moynes noirs appartenant à Mons. le Cardinal de Bourbon, y eut ung des religieux dudit lieu qui avoit les deux sexes d'omme et de femme; chascun d'iceulx se aida tellement qu'il devint gros d'enfant ..." /Journal de Jean De Roye connu sous le nom de Chronique scandaleuse, éd. B. de Mandrot, Paris 1896, II. p. 79-80/.
- 21 "I ay veu vif sans fantosme / Un ieune moyne auoir / Membre de femme et d'homme / Et enfans concepuoir / Par luy seul en luy mesme / Engendrer enfans / Comme font autres femmes / Sans oustiel empronter". /Cité par La Bibliothèque d'Antoine Du Verdier, Lyon, B. Honorat, 1585, p. 728/.

- 22 L'Androgyne né à Paris le 21 juillet 1570. Illustré des vers latins de J. Dorat ... avec la traduction d'iceulx ... en François /Lyon, M. Jove, 1570/.
- 23 Histoire des ouvrages des sçavans, par Mons. B^{***} /Rotterdam, septembre-novembre 1692/, p. 126.
- 24 Correspondence and Papers, ed. by E.F. Mac Pike /London 1937/, p. 82.
- 25 J. Roger, Les Sciences de la vie dans la pensée française du XVIII^e siècle /Paris 1971/, p. 185 sq.
- 26 Op. cit., p. 48-49.
- 27 Transsexualism and Sex reassignment /Baltimore 1969/, p. 17-20.
- 28 H.W. Jones, W.W. Scott, Hermaphroditism, genital Anomalies and related endocrine disorders /Baltimore 1971/, p. 15.
- 29 Hermaphroditea. Recherches sur l'être double promoteur de la fertilité dans le monde classique /Bruxelles 1966/, p. 13.
- 30 Métamorphoses de l'âme et ses symboles /Genève 1953/, p. 480.
- 31 Telles qu'on peut en trouver, par exemple, dans Erich Neumann, The Great Mother. An Analysis of the Archetype /New York 1955/.
- 32 E. Neumann, Amor and Psyche. The Psychic Development of the Feminine. A Commentary on the Tale by Apuleius /New York 1956/, p. 144-145.
- 33 Y. Jacobi, Complex Archetype-Symbol in the Psychology of C.G. Jung /New York 1959/, p. 144-145.
- 34 M.K. Wakeman, God's Battle with the Monster /Leiden 1973/, p. 115.
- 35 C.G. Jung, The Archetypes and the collective Unconscious /New York 1959/, p. 173.
- 36 Psychologie et religion /1958/, p. 53.
- 37 "Ils disent que tandis qu'il n'y avait rien, ni cieux, ni terre, Zervân seul était ... il serait mère, et il serait père" /J. Bidez, F. Cumont, Les Mages hellénisés, nouvelle éd., Paris 1973, II. p. 110 n 7/.
- 38 Corpus hermeticum, éd. A.D. Nock /Paris 1960/, I. 9., p. 9.
- 39 E. Bréhier, Les Idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie /Paris 1925/, p. 125.

- 40 M. Eliade, *Méhistophélès et l'Androgyne* /Paris 1962/, p. 128-132.
- 41 Commentaire sur le Banquet de Platon, éd. R. Marcel /Paris 1956/, 4e Discours, chap. I-II, p. 167-170; et *Le Banquet*, éd. L. Robin /Paris 1929/, IV. 2e partie, p. 189d-193d.
- 42 A. Héroët, *Oeuvres poétiques*, éd. F. Gohin /Paris 1943/, vers 310-315.
- 43 J. Jacobi Mangeti *Bibliotheca Chimica Curiosa* /Genève 1702/, I. p. 627: "Ipsum est serpens luxurians, se ipsum imprognans in die uno parturiens" /Avicennae *Tractatus de Alchemiâ*/.
- 44 J. Ruska, *Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin* /Berlin 1931/, Bd. I, sermo LXV, p. 165: "Et scitote, quod elementorum mors et vita ab igne fiunt, et quod compositum germinat se ipsumque gignit id, quod quaeritis Deo favente".
- 45 Grillot de Givry, *Le Musée des sorciers. Mages et alchimistes* /Paris 1966/, p. 404. Voir aussi la reproduction, extraite du *Scrutinium chymicum* de Michael Maier, dans M. Eliade, *The Forge and the Crucible* /London 1962/, p. 138, avec la devise "Hermaphroditus mortuo similis, in tenebris jacens, igne indiget".
- 46 Le texte est plus facilement accessible dans Jean Halley des Fontaines, *La Notion d'Androgyne dans quelques mythes et quelques rites* /Paris 1938/, p. 136-137.
- 47 *Dictionnaire historique et critique*, 5e éd. /Amsterdam 1724/, I. article: Adam, p. 106-107.
- 48 L. Lalanne, *Curiosités littéraires* /Paris 1857/, p. 199.
- 49 *Les Aventures de Jacques Sadeur dans la découverte et la voiage de la Terre Australe* /Paris, Claude Barbin, 1692/, chap. V., p. 115.
- 50 *L'Amérique et le rêve exotique*, op. cit., p. 198.
- 51 *L'Utopie et les utopies* /Paris 1950/, p. 189.
- 52 *Les Langues imaginaires dans le voyage utopique. Les grammairiens: Vairasse et Foigny*, R.L.C. /juillet-septembre 1932/, III. p. 500-532.
- 53 *Les Successeurs de Cyrano de Bergorac* /Paris 1922/, p. 34.
- 54 N. Van Wijngaarden, *Les Odyssées philosophiques en France entre 1616 et 1789* /Haarlem 1932/, p. 78.

- 55 R. Trousson, *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique* /Bruxelles 1975/.
- 56 A Consideration of La Terre Australe connue by Gabriel de Foigny, PMLA /september 1946/, LXI, p. 743.
- 57 *Journey through Utopia* /London 1950/, p. 188.
- 58 *Utopie et transcendance: essai sur la signification de la religion dans les utopies littéraires* /Brigham Young University 1974/, p. 302.
- 59 Op. cit., V., p. 5-6.
- 60 *The Extraordinary Voyage*, op. cit., p. 18.
- 61 *Les Singularitez de la France antarctique ... par F. André Thevet, natif d'Angoulesme* /Anvers, Ch. Plantin 1558/, p. 54. Même rapprochement dans l'histoire d'un voyage fait en la Terre du Bresil, autrement dite Amerique ... par Jean de Lery /La Rochelle, A. Chuppin, 1578/, p. 131, où sont opposées la nudité "innocente" des Américains et les excentricités des hérétiques européens. Sur le changement de mentalité introduit au XVIIe siècle par une nouvelle interprétation de la pudeur, cfr. G. Atkinson, *Les nouveaux horizons de la Renaissance française* /Paris 1935/, p. 64.
- 62 *La Cité de Dieu*, trad. E. Saisset /Paris 1855/, III. livre 16, chap. 9, p. 212-213.
- 63 *Histoire generale des Indes occidentales ... traduite en françois par M. Fumée Sieur de Marly le Chastel* /Paris 1568/, chap. 4, p. 5: "il /St Augustin/ les nie selon que ie croy pour n'auoir trouvé en l'escriture sainte aucun memoire d'eux: et encor pour s'oster hors de debat ainsi qu'on dict, parce que s'il les eust confessez, il n'eust sceu prouuer qu'ils fussent descenduz d'Adam et Eue".
- 64 *Les Origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux* /Paris 1880/, I., p. 54-56.
- 65 Ioh. Henrici Othonis *Lexicon rabbinico-philologicum* /Genevae 1675/, art. Adam, p. 7: "Adamum primo androgynum creatum fuisse, deinde Deum illum dissecuisse, et ex una parte masculum ex altera vero faeminam confecisse". Voir aussi Thomas Brown, *Religio medici* /Paris 1947/, sect. XXI, p. 51: "Je ne me demande pas non plus si Adam était hermaphrodite, ainsi que les rabbins en discutent d'après la lettre du texte sacré".
- 66 *Astruc et la critique biblique de son temps*, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* /mars-avril 1924/, p. 109-139.

- 67 La Révolution galiléenne /Paris 1969/, II., p. 376.
- 68 La Correspondance du P. Marin Mersenne, éd. P. Tannery et C. De Ward /Paris 1970/, fait plusieurs fois allusion à La Peyrère et au préadamitisme /N° 1056, 1211, 1220, 1230/; R. Lenoble, Mersenne ou la naissance du mécanisme /Paris 1943/, p. 310, constate que Mersenne l'avait lu dès 1643.
- 69 P. Triaire, Lottres de Gui Patin /Paris 1907/, p. 328-329.
- 70 Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVIIe siècle /Paris 1943/, p. 424.
- 71 Fragmente aus dem Nachlass eines jungen Physikers /Heidelberg 1810/, II., p. 188.
- 72 E. Susini, Fr. von Baader et le romantisme mystique /Paris 1942/, III., p. 358-367.

Jacques Marx

TEMAT ANDROGYNA W XVII WIEKU

Balet dworski czasów Ludwika XIII, konkretnie le Ballet de la Douairière de Billebahaut, często wprowadza na scenę elementy burleski, fantazji i egzotyizmu. Występują w nim także postaci dwojakie - androgyni, mający - według ówczesnej opinii - rozweselać swoim dziwacznym wyglądem. Rozważania tego typu nie wyczerpują jednak bogatej problematyki przedmiotu, ściśle powiązanej z historią mentalności. Warstwa egzotycznej cudowności, jak i wzrastająca moda na osobliwości Wschodu nakładają się tylko na obecne od dawna obsesje wokół tematu mitycznych Krain i ras, na odrodzoną w XVI wieku kulturę platońską, na tradycję hermetyki łączącej rozdział płci z upadkiem człowieka, a także na wykorzystującą ten mit heterodoksję filozoficzną i religijną XVII wieku. Praca podejmuje zatem prześledzenie analogii związanych z hermafrodytyzmem i przyczyniających się do strukturyzacji jego myślowego obrazu.